

reux voulant bien faire son office, tandis qu'il faisoit le leur.

Vne femme fort vertueuse, se voyant chargée de trois enfans, dont le plus âgé n'a que quatre ans, & d'ailleurs fort éloignée de l'Eglise, estoit fort en peine les jours de Fêtes, pour faire ses devotions. Elle ne laissoit pas neantmoins de venir à la Chapelle de Saint Iean; & d'affister fort exactement à l'assemblée de la Sainte Famille, quoy que ce fust toujours avec beaucoup d'inquietude, & de crainte pour ses enfans. Vn jour qu'elle les avoit laissez endormis à la maison, elle fut bien surprise à son retour, de les voir habillez fort proprement sur leurs lits, qui avoient à desjeuner, de la maniere qu'elle avoit accoutumé [90] de leur donner. Elle demanda à sa fille aînée, qui les avoit ainsi habillez dans son absence. Cét enfant, qui a bien de l'esprit, pour son âge, ne pût luy dire autre chose, sinon que c'estoit vne Dame vestuë de blanc, qu'elle ne connoissoit point, quoy qu'elle connoist fort bien toutes celles du voisinage: qu'au reste qu'elle ne faisoit que de sortir, qu'elle avoit deü la rencontrer en entrant.

Plusieurs personnes ont crû pieusement que la Sainte Vierge avoit voulu guerir elle-mesme les inquietudes de cette bonne femme; & luy faire connoistre qu'elle devoit, après avoir pris de sa part les precautions ordinaires pour ses enfans, abandonner le reste à la protection de la Sainte Famille.

Ce qui rend cette opinion probable, est que la mere trouva la porte [91] du logis fermée de la mesme maniere, qu'elle l'avoit laissé en sortant; qu'elle ne vit point cette femme vestuë de blanc, qui ne faisoit que de sortir quand elle entroit; que toutes les choses